

Fraternité

C'est un plaisir d'être avec vous ce soir et je remercie les organisateurs de cette soirée-débat de leur initiative, car il n'y a pas plus difficile que de traiter des valeurs de notre triptyque républicain, du moins autrement que dans la mise en scène historique ou la célébration angélique. Liberté-Egalité-Fraternité ! C'est pourtant évidemment un superbe programme, particulièrement concis et expressif, dont les termes s'engagent mutuellement, et dont la charge d'avenir reste considérable, nous allons y revenir. Mais il a été, un temps, un peu oublié, ou hypocritement dévoyé et il me revient une époque où ce genre de termes passaient pour naïfs, dépassés, ou du moins, nous précisait-on, gagnaient à être clarifiés, voire remplacés par d'autres, comme équité pour Egalité, par exemple. Et pourquoi pas considération distinguée pour Fraternité ? Il est vrai qu'à l'époque le mot laïcité passait presque pour un gros mot tant on le disait ringard...

C'est une des raisons pour lesquelles le Conseil Général de Loire Atlantique, après avoir présenté avec notre collaboration l'Engagement laïque de la République en 2005, un siècle après la séparation des Eglises et de l'Etat, se donna pour projet de revisiter le ternaire citoyen, de l'interroger à l'aune de notre époque en organisant trois expositions dont la dernière est visible jusqu'en Mai. Il en profitait pour montrer qu'il était plus qu'une collectivité gestionnaire : un espace civique, apte à remettre en perspective, à pousser à la réflexion, à toucher, alors même qu'il est en charge des collèges, des jeunes qui ne savent même pas ce que c'est au juste qu'un Conseiller Général ou l'Hôtel du département.

Pour la Liberté, pleines d'images d'Epinal, passe encore. L'exposition Liberté, je crie tes noms donnait à voir, autour de l'acte fondateur de la Révolution Française qui marque une profonde rupture, comment on est passé du pluriel des libertés d'Ancien Régime – qui ne sont en fait que des privilèges – à l'aspiration philosophique au singulier, unifiée par ceux qui, prenant à partir de 1789 en main leur destin, passaient de la sujétion à la citoyenneté. Le principe acquis, on déclina la Liberté en libertés fondamentales, en droits des possibles toujours s'élargissant et toujours rognés, menacés, fragiles. Tout de même, quelle belle aventure !

Pour la l'Egalité, l'exercice était plus exigeant. D'ailleurs le titre de l'exposition – Les chantiers de l'Egalité – était significatif. L'aspiration à l'Egalité n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui, et n'a jamais été accompagné avec autant de force d'un refus du nivellement. Les migrations de son

expression, de ses revendications, depuis l'Égalité de droit à celle des droits, en passant par l'égalité d'accès au savoir, puis à la santé, puis à la culture, témoignent d'un concept en demande croissante à présent de reconnaissance de différences, de handicaps, de la part d'individus plus souvent que de groupe ou de classes.

Puis vint la Fraternité, qu'il fut convenu de ne présenter que sous ce nom et avec le sous-titre de Une histoire des solidarités. Pour moi, elle est la condition et la nécessité de la Liberté et de l'Égalité. La condition de leur équilibre et la nécessité de leur efficacité. On n'en fit pas un plat pourtant. Il aurait forcément été recuit de bonnes intentions et d'envolées lyriques. Sans plus. Nous en sommes donc venus à ne vouloir lui donner corps qu'en la montrant vivante et en action autour de trois grands thèmes déclinés de diverses façons : le Travail, le Vivre ensemble et de l'Aide au prochain. Cette Fraternité est un tissu d'une densité incroyable dans notre pays et, par-dessus tout, dans notre région. Tissée d'une longue expérience de l'entraide, de siècles d'activités rurales des biens nommés communes, de corps en confréries, de compagnonnages en loges ou en syndicats, de charités en philanthropie et en humanitaire, d'ententes en coopératives, de secours mutuel en caisses sociales. Tout depuis des siècles atteste la coalition des hommes, le lien des générations, l'équipée du fort avec le faible, jusqu'au superbe « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins » de Proudhon. Le progrès social peut tout entier peut être résumé dans ses solidarités familiales et communautaires, ces coalitions du travail, ces ententes et ces secours entre les gens pour parler simplement. Nous n'avons rien inventé. Nous avons, en intégrant en 1848 la Fraternité dans la devise républicaine, laïcisé et érigé en principe politique un fondement moral et religieux de nos sociabilités : l'action redevable, l'œuvre collective, le souci partagé, le soin à l'autre, l'amour. En définitive, nous ne faisons qu'appliquer à des conditions nouvelles le constat selon lequel la qualité des liens entre les humains fonde la survie de chacun et la perpétuation du groupe.

C'est par là que je reviens à vous, dans l'idée que c'est aujourd'hui que la Fraternité est plus que jamais nécessaire. Dans sa motivation essentielle, on est bien obligé d'admettre qu'elle ne fonctionne que sur une certaine réciprocité, même si elle est différée, dans la gratuité du don et du contre-don, dans le plaisir du partage non marchand, du temps bénévole, dans le refus du calcul à court terme, au profit d'une opinion plus haute et plus lointaine de l'intérêt général. Finalement, dans la confiance, donc, et en dernier ressort, dans le pari que l'homme est bon, ou du moins perfectible et qu'il vaut mieux jeter des ponts que de dresser des murs. C'est la base du bien public. Qui montre à quel point la Fraternité est un enjeu conceptuel qui soutient tout l'édifice social. Si la société était par essence faite de concurrence entre les hommes, si les lois économiques priment tout, si la compétition est un combat et le rapport des forces le seul mode de relation, il n'y a plus, notamment, de Droit qui protège le faible. Alors, oui, la Fraternité est un mot vide de sens : un devoir

caritatif pour le cas où quelqu'un, de la haut, nous jugerait ; la nécessité de laisser se reposer ou de réparer des forces de travail, dans un monde de prédateurs cyniques et brutaux. Cela ne vous dit rien ?

Qu'on le veuille ou non, il y a bien deux conceptions antagonistes du monde.

La première considère la société sur la base d'un contrat social et ne décrète pas mais constate que c'est le lien civique et politique qui arbitre et détermine les choses. Elle place l'humain au centre de la société, ou cherche à l'y remettre. Elle considère l'activité humaine comme un moyen et non comme une fin, et juge de ses résultats sur le long terme, selon le principe que « nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ».

Faut-il vraiment développer la seconde ? Dans l'exposition Fraternité, nous avons bien noté que les solidarités tissées aux 19^e et 20^e siècles gênent. La charité – surtout celle des gens modestes, un comble ! - revient à mesure que les protections sociales s'affaiblissent. La capitalisation et les systèmes assurantiels se drapent de lin blanc, le droit du travail est constamment rogné, celui au logement est une farce. Les systèmes mutualistes et coopératifs sont mis en difficulté, les systèmes publics de santé et d'éducation de plus en plus dévastés ! Au profit de qui ? Même les médias et la culture sont de plus en plus sous tutelle ou dévoyés. Et que dire de la justice, de la réalité du pouvoir législatif ?

Je constate pour ma part qu'insensiblement la frénésie de consommation, l'individualisme exacerbé, l'égoïsme, les peurs sécuritaires, la crainte de l'autre, la propension à communiquer plutôt qu'à transmettre, à établir des liens virtuels à la réalité, le mensonge et la manipulation atomisent et enferment les individus, au moment même ou, au contraire, une dynamique planétaire pleine de promesses permet surtout, pour l'instant car j'ai encore confiance en l'avenir, à des rapacités sans frein, épaulées de toutes sortes de supplétifs politiques, d'ambitieux et de mercenaires de plume de prétendre mener le monde. Mais les peuples se réveillent et notre voix peut, portée par le vent, être un levain d'avenir...

L'enjeu de la Fraternité, il s'agit bien d'elle au bout du compte, pour cette raison, ne peut pas se payer de mots et se contenter d'être un catalogue de bonnes intentions. La nécessité d'une véritable gouvernance mondiale est chaque jour plus évidente. Elle passe par une mutation des relations internationales en ce qui concerne les armes, le droit des peuples, les termes de l'échange, les écocides en cours, les fondements de la paix. Pensez-vous, pour ne prendre qu'un seul exemple, que ce qui se passe au Proche-Orient, véritable cancer dont les métastases sont partout visibles, soit acceptable ? La faiblesse de l'ONU ressemble de plus en plus à ce que fut autrefois la SDN...

La Fraternité passe donc par une redéfinition du lien social entre les hommes, aux différentes échelles de leur activité et existence, là où les citoyens sont ou bien maîtres ou bien dépossédés de leur vie, de leurs choix, de leurs destins, depuis le niveau le plus intime et local jusqu'à l'aire planétaire tout entière. Il n'y a pas d'autre choix. Elle passe aussi par une véritable compréhension du lien étroit que nous entretenons avec le vivant, avec les animaux, avec les plantes. Où est le droit de la vie dès que nous sortons de notre anthropisme acharné ? Qui représente les espèces, les arbres, en droit ? Où et quand parle-t-on de tout cela cela, en ce moment même, alors que les défis sont considérables ? Qui, en somme, parle de refonder et de repenser LE politique, face à LA politique ? Qui tente de voir un peu plus loin que la prochaine élection ? Qui énonce clairement ce qu'est l'universalisme et explique comment il peut se conjuguer – s'il n'est pas une culture coca cola - aux besoins et traditions identitaires propres à chacun ?

La Fraternité, dont on comprend bien la racine, ne peut à présent que se visser dans cette certitude que l'humanité entière est une famille, faite de frères et de sœurs, dans un cadre planétaire qui commence à vivre très mal nos fougades, nos contradictions et la trahison d'une partie des clercs, qui préfèrent pantoufler, chacun pour soi, plutôt que d'armer l'à venir. La Fraternité, visée universelle et pragmatique à la fois, doit peser et poser dans ses termes un une volonté, l'affirmation d'une citoyenneté mondiale, solidaire, d'un civisme planétaire. Sinon, où allons-nous ? C'est donc bien à une insurrection des consciences que notre responsabilité nous appelle. Seule la force d'une utopie comme la notion de République Universelle pourra incarner, dans les années qui viennent, la nécessité de la primauté et de l'arbitrage d'une citoyenneté politique mondiale face aux obscurantismes, aux fanatismes, aux puissances d'argent, aux mégalomanies armées qui grouillent autour de nous.

Les enjeux écologiques, culturels et sociaux sont, tout simplement, essentiels. Oui, un monde fraternel est possible. Oui, la fraternité commence sur le palier de ma porte et à une visée universelle. Oui, de l'un à l'autre, ici, à cette bataille philosophique que nous devons mener en parlant de Liberté-Egalité et Fraternité, et en ayant le courage de dire qu'il faut choisir l'être contre l'avoir quand ce dernier n'est plus un répugnant gâchis de nantis repus. En rappelant que cette Fraternité, cet humanisme de combat, notre république, c'est l'humain d'abord, tout l'humain, tous les humains !

Ludovic Marcos